

Agreste Champagne-Ardenne

L'année 2011 est globalement meilleure que 2010. Les exploitations ont bénéficié de la montée des cours des productions végétales et du raffermissement des prix des productions animales. Une partie de la marge bénéficiaire a néanmoins été absorbée par la hausse des charges, principalement d'approvisionnements. Le prix des engrais est reparti à la hausse, tout comme celui des aliments pour bétail étroitement lié au prix des céréales. L'écart entre élevage et grandes cultures s'accroît en faveur de ces dernières car non seulement leurs résultats ramenés à l'hectare sont meilleurs, mais leur progression est plus importante entre 2010 et 2011.

Une conjoncture 2011 favorable aux productions végétales

Des résultats atteignant leur maximum pour les grandes cultures

Les exploitations en grandes cultures ont bénéficié des cours élevés de 2011. La production brute végétale (subventions comprises) par hectare augmente de 260 euros pour les grandes cultures. Elle atteint 1 780 euros pour les exploitations en céréales et oléoprotéagineux (Cop) et 2 250 euros pour les exploitations en autres grandes cultures. Ces der-

nières sont assez proches des exploitations en Cop sauf qu'elles intègrent également des cultures comme la betterave ou la pomme de terre. Ramené à l'unité de travail non salariée (Utans), le résultat de l'exploitation (résultat courant avant impôts ou RCAI) progresse de 50 %. Il atteint 75 800 euros en moyenne pour les Cop et 113 200 euros pour les exploitations en autres grandes cultures. L'augmentation de la valeur végétale produite varie suivant les cultures. Le blé gagne près de 215



Source : Agreste, Rica 2011

Des revenus agricoles bien meilleurs qu'en 2010

(euros) Moyenne des ratios	RCAI par Utans		RCAI hors variation des stocks par Utans		RCAI par hectare		RCAI hors variation des stocks par hectare	
	2010	2011	2010	2011	2010	2011	2010	2011
Céréales, oléagineux, protéagineux								
• Champagne-Ardenne	53 420	75 760	52 110	71 610	480	650	490	610
• France	42 410	48 870	34 980	43 260	420	480	370	420
Autres grandes cultures								
• Champagne-Ardenne	75 830	113 260	74 250	113 760	560	790	540	780
• France	61 860	64 550	58 740	62 350	890	780	840	740
Viticulture								
• Champagne-Ardenne	106 130	98 130	73 240	97 890	36 260	29 120	29 380	34 450
• France	44 640	47 440	35 310	40 120	9 740	8 620	8 140	9 650
Exploitations mixtes grandes cultures et élevage								
• Champagne-Ardenne	45 100	34 280	48 240	23 450	360	280	360	220
• France	31 140	34 730	28 360	31 420	390	420	360	390

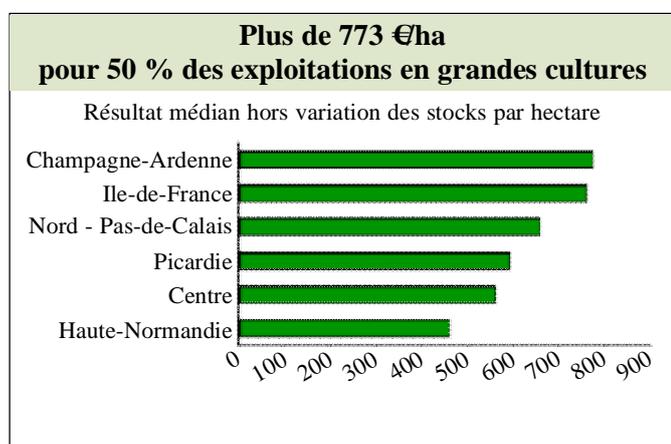
(euros) Moyenne des ratios	RCAI par Utans		RCAI hors variation des stocks par Utans		RCAI par UGB		RCAI hors variation des stocks par UGB	
	2010	2011	2010	2011	2010	2011	2010	2011
Bovins lait								
• Champagne-Ardenne	30 970	32 900	34 890	34 020	380	420	410	440
• France	25 140	28 950	23 840	26 030	480	530	470	480
Bovins mixtes lait et viande								
• Champagne-Ardenne	28 640	32 580	28 990	31 480	270	310	280	290
• France	22 590	26 170	21 570	23 970	270	310	260	280

Source : Agreste, Rica 2010-2011

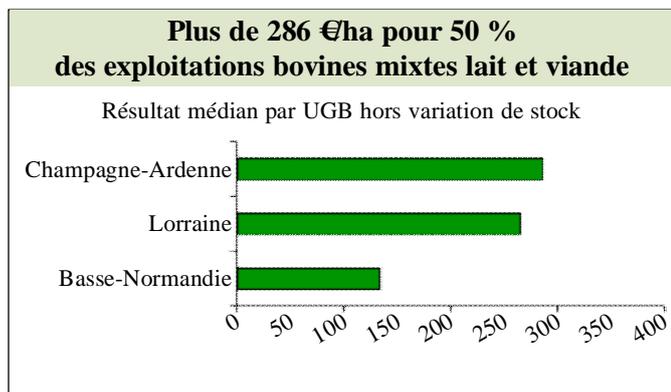
euros par hectare, l'orge d'hiver environ 300 euros, le maïs grain environ 200 euros. Le colza enregistre une hausse de 350 euros par hectare ainsi que la luzerne avec 370 euros de plus. Du fait de très bons rendements, les valeurs de la betterave et du tournesol augmentent respectivement de 500 et 400 euros par hectare. La pomme de terre de conservation présente les évolutions les plus disparates car une partie des exploitants de l'échantillon a réussi à vendre la production à des cours élevés en dépit d'un effondrement des prix en fin de campagne. L'orge de printemps est la seule culture à ne pas présenter de variation positive pour cause de rendements faibles.

Pour les exploitations en Cop, le RCAI par hectare progresse de 170 euros entre 2010 et 2011. Une partie de la progression du chiffre d'affaires est absorbée par les consommations intermédiaires. Ces dernières passent de 650 à 710 euros. Le principal facteur explicatif est la hausse des engrais dont la charge réelle croît de 55 euros. Hors charges d'approvisionnements, le point marquant est la reprise d'investissements : les amortissements passent de 190 à 210 euros. Le même phénomène se voit dans les exploitations en autres grandes cultures avec une progression de 230 euros du résultat entre 2010 et 2011. Néanmoins, contrairement aux exploitations céréalières, elles n'ont pas investi davantage cette année. Les meilleurs résultats des exploitations en autres grandes cultures s'expliquent à la fois par des productions végétales mieux valorisées, mais également par des subventions plus importantes. Ces dernières bénéficient de 50 euros de subventions supplémentaires à l'hectare.

Les exploitations champardennaises sont les exploitations du bassin parisien qui obtiennent les meilleurs résultats à l'hectare. Ce bon chiffre s'explique par une meilleure maîtrise des charges, que ce soient les consommations intermédiaires ou les charges de structure, et ce indépendamment de l'orientation technico-économique (Otex) considérée (céréales ou autres grandes cultures).



Source : Agreste, Rica 2011



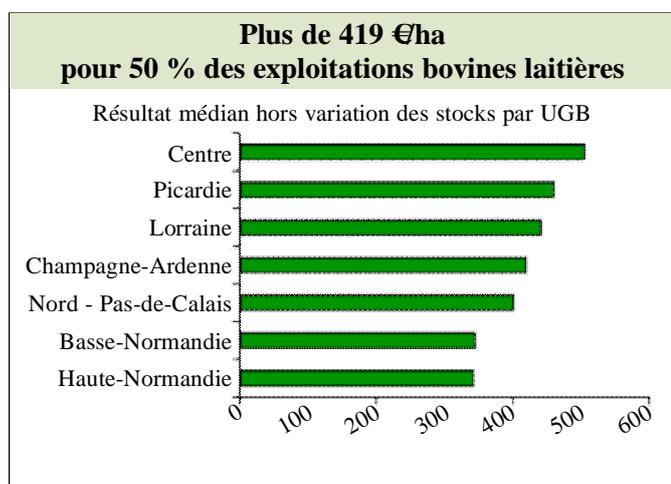
Source : Agreste, Rica 2011

Hausse des revenus dans l'élevage mais de lourdes charges

La situation des éleveurs semble s'améliorer en 2011. Le RCAI hors stock passe de 277 euros à 293 euros par unité gros bétail (UGB) en filière mixte (bovins lait et viandes) et de 410 à 435 euros par UGB en filière laitière. Les éleveurs ont bénéficié à la fois de cours de la viande et d'un prix du lait plus élevés. Le prix des bêtes vendues par les exploitants de l'échantillon progresse de 100 euros par animal pour les génisses de boucherie, de 200 euros pour les vaches allaitantes et de 20 euros pour les broutards. Parallèlement, le prix moyen du lait augmente de 2 euros par hectolitre passant de 32 à 34 euros.

Le résultat courant avant impôt par Utans croît de 6,2 % en filière laitière, de 30 900 à 32 900 euros, et de 13 % en filière bovins mixtes, de 28 600 euros à 32 600 euros.

Le chiffre d'affaires atteint 1 435 euros par UGB en 2011 en élevage laitier contre 1 240 euros par UGB en 2010. Cette augmentation est atténuée par la hausse des charges d'approvisionnements. Ces dernières ont augmenté de 100 euros par UGB dont 40 % environ imputables aux achats d'aliments dont le coût a crû de 20 %. Les engrais ont pesé souvent autant que les achats alimentaires dans l'augmentation des charges d'approvisionnements. Les exploitations champardennaises de l'échantillon ont moins souffert que leurs consœurs du bassin



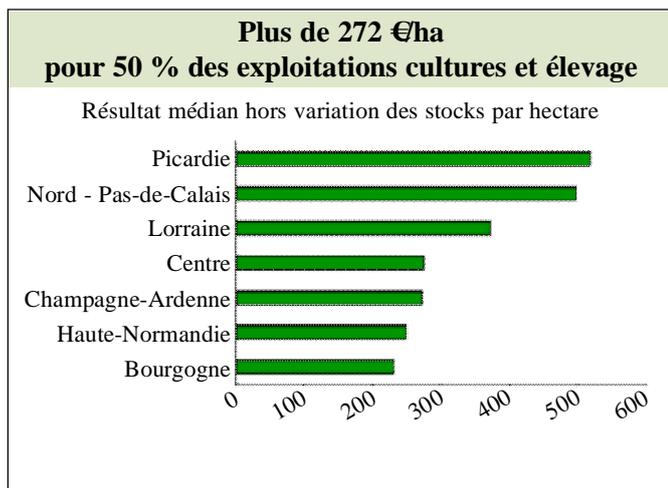
Source : Agreste, Rica 2011

parisien de la hausse de ces charges car elles ont davantage d'autonomie alimentaire. Avec moins de 230 euros d'achats d'aliments par UGB, elles présentent la plus faible dépense du bassin parisien. Il s'agit peut-être d'un choix technique ou économique régional qui privilégie la rentabilité à la recherche de performance. Les exploitants en élevage laitier présentent un des plus faible volume de lait produit par vache laitière avec 6 475 litres contre 7 240 litres en Picardie, 7 500 litres dans la région Centre, 6 700 litres en Lorraine et 7 000 litres dans le Nord. De plus, les exploitations laitières font face à plusieurs contraintes. Si les ventes de lait leur assurent des rentrées de trésorerie constante, elles sont énormément dépendantes des subventions pour leurs résultats. Le retour sur investissement matériel ou bâtiment est beaucoup plus long en élevage qu'en grandes cultures. Le ratio excédent brut d'exploitation sur actif (indicateur de la facilité de financement des investissements) est à 0,20 en élevage et 0,35 en grandes cultures. Le poids des dettes handicape les exploitations en élevage en dépit d'un taux d'endettement (dettes sur actif) comparable aux exploitations en grandes cultures. La moyenne du ratio annuités d'emprunts sur excédent brut d'exploitation qui indique si elles sont excessives, était de 35,2 % en 2010 et de 38,8 % en 2011 pour les exploitations en bovins lait. Pour les exploitations en bovins mixtes, ce même taux était de 44,8 % pour 2010 et 35,5 % pour 2011. A titre comparatif, ce ratio est inférieur à 35 % dans les exploitations en grandes cultures, seuil considéré comme satisfaisant.

Une bonne année pour les viticulteurs

Le chiffre d'affaires des exploitations viticoles est en hausse pour l'année 2011. La principale raison est l'augmentation des quantités de raisin susceptibles d'être vendues en 2011. En effet, les exploitants ont eu l'autorisation de vendre 10 500 kilogrammes par hectare auxquels s'ajoutent 2 000 kilogrammes issus de la réserve individuelle. D'autre part, les exploitations ont bénéficié d'un prix de vente du raisin augmentant de près de 22 centimes, mais cette hausse ne fait que compenser la croissance des charges d'exploitation. Le prix du champagne vendu progresse. Il est passé, en valeur médiane, de 1 311 à 1 357 euros l'hectolitre.

Les charges d'approvisionnements ont diminué de 80 euros par hectare. Si les dépenses en engrais augmentent, les frais phytosanitaires sont en réduction, comme l'énergie et les fournitures. Ces charges d'approvisionnements, contrairement aux autres Otex, représentent une faible part des charges de l'exploitation : 10 % contre plus de 30 %. Les autres charges d'exploitations augmentent. C'est le poste « ferme » qui concentre l'essentiel de la hausse, car il est indexé sur le prix du raisin. Au final, si le RCAI semble diminuer passant, en moyenne, de 36 300 euros par hectare à 29 100 euros par hectare, une part non négligeable provenait de l'évaluation des stocks qui ne génèrent pas de flux de trésorerie. En éliminant cet effet, le RCAI hectare passe de 29 300 euros à 34 400 euros et la moyenne des RCAI par Utans passe de 73 200 euros à 97 900 euros.



Source : Agreste, Rica 2011

La mixité culture et élevage ne suit pas la tendance

Les exploitations en grandes cultures et herbivores sont les seules de l'échantillon à présenter un résultat en baisse entre 2010 et 2011. La raison essentielle est la moindre valorisation des productions végétales. Les agriculteurs de cette OTEX ont non seulement obtenu des rendements plus faibles pour leurs surfaces en Cop mais, de plus, ils ont moins bien valorisé leur production. Une des explications est la localisation géographique de ces exploitations qui sont pour la plupart situées en Haute-Marne. Ces exploitations ont souffert des conditions climatiques de l'hiver 2010-2011. Les ventes de végétaux par hectare diminuent de près de 40 euros. Par contre, les ventes de lait et d'animaux à l'hectare ont progressé respectivement de 45 euros et de 65 euros. Ces exploitations ont vu leur

charges d'approvisionnements augmenter de 40 euros par hectare. Cet accroissement provient principalement de dépenses d'achats d'alimentaires : 45 euros en plus par UGB. Ces exploitations ont également choisi des stratégies différentes, puisqu'elles se distinguent par une variation importante de leurs stocks qui augmentent en moyenne de 23 000 euros entre le début et la fin de l'année. Ce sont essentiellement les stocks de végétaux qui contribuent à cette croissance. Ces exploitations sont de grosses structures et disposent souvent de capacités de stockage importantes. Il est possible que certaines exploitations aient anticipé une hausse post-moisson des cours céréaliers comme en 2010. La moyenne des RCAI par Utans s'établit à 34 280 euros et 23 450 euros en soustrayant la part due aux variations de stocks.



Lexique

UGB : Unité Gros Bétail. C'est une unité de référence permettant d'agréger des animaux de différentes espèces et d'âges différents en se basant sur leurs besoins alimentaires.

Utans : Unité de travail annuel non salarié. C'est le travail agricole effectué au cours de l'année par le chef d'exploitations ou les coexploitants.

OTEX : Orientation technico-économique des exploitations.

Note méthodologique

Plusieurs facteurs jouent de façon importante sur le RCAI et les indicateurs qui lui sont liés, production brute, excédent brut d'exploitation, valeur ajoutée... : la valorisation des stocks, les productions immobilisées et autoconsommées mais également les variations de créances et dettes d'exploitations (variations de dettes fournisseurs, variation de créances clients, etc.). Ces indicateurs s'adaptent parfois mal aux contraintes de certaines exploitations. Par exemple, en viticulture, une partie de la récolte de raisin est invendable en l'espèce pour cause de mise en réserve individuelle ou de durée de maturation des moûts. Ils s'adaptent également mal aux stratégies de certaines exploitations : stockage de céréales pour profiter de cours plus élevé, renouvellement fréquent de matériels avec revente... Pour apprécier le résultat sur l'année, il peut être préférable de retirer la part qui est due aux variations et valorisations du stock.

Exemple d'impact de la variation des stocks

Dans le Rica, contrairement à la comptabilité classique et conformément aux règles européennes, les stocks sont enregistrés à leur valeur de vente. Ainsi une exploitation en viticulture de 3 hectares vendant essentiellement du raisin au kilogramme, mettant en réserve individuelle 33 hectolitres de vin clair à 1 000 euros l'hectolitre, se verra attribuer 33 000 euros de plus à son résultat alors qu'il n'y a pas de flux financier. A l'inverse, une exploitation en grandes cultures de 100 hectares détenant l'équivalent de 25 000 euros d'engrais en début d'année et consommant l'équivalent de 30 000 euros au cours de la campagne verra son résultat amputé de 25 000 euros, même si les achats de l'année ne représentent que 5 000 euros.

Descriptif de l'échantillon

L'échantillon Rica pour la Champagne-Ardenne compte 379 exploitations. Parmi celles-ci 96 sont classées en orientation céréalières, 73 en autres grandes cultures, 103 en viticulture, 41 en élevage laitier, 47 en élevage mixte lait et viande et 33 en grandes cultures et élevage.

La moyenne des exploitations présentes dans l'échantillon Rica est de 139 hectares en céréales et de 172 hectares en grandes cultures. Pour l'échantillon en Cop (céréales oléagineux, protéagineux), les céréales représentent 60 % de la surface cultivée contre un peu plus de 53 % en grandes cultures. Le blé tendre est la céréale la plus cultivée suivie par l'orge et le colza. Dans les Cop, les cultures industrielles représentent près de 30 % des surfaces. La betterave et la pomme de terre y tiennent une part minoritaire. La betterave représente à peine plus de 10 % des surfaces en cultures industrielles dans les Cop et plus de la moitié des exploitations de cette Otex n'en cultive pas. Au contraire, pour les exploitations classées en autres grandes cultures, si les cultures industrielles représentent près de 35 % de la surface cultivée, la betterave y joue un rôle important puisqu'elle représente près de 50 % des surfaces consacrées à ce type de culture. Pour qu'une exploitation soit classée en autres grandes cultures, il faut que les 2/3 de son chiffre d'affaires estimé ne proviennent pas des Scop.

En viticulture, la taille moyenne des exploitations de l'échantillon est de 3,41 hectares avec la moitié de l'échantillon compris entre 1,3 et 4,7 hectares .

En élevage laitier, la surface agricole utilisée des exploitations est de 129 hectares dont 98 consacrés aux surfaces fourragères. Il y a environ 180 bovins sur l'exploitation dont 58 vaches laitières. Les exploitations en élevage mixte ressemblent assez aux exploitations laitières mais la part du chiffre d'affaires estimée provenant de l'activité laitière est comprise entre 1/3 et 2/3. Les exploitations en élevage mixte sont un peu plus grandes avec 163 hectares de SAU dont 130 hectares de surface fourragère principale. Elles détiennent 258 bovins dont 49 vaches laitières et 28 vaches nourrices.

Enfin, les exploitations classées en grandes cultures et élevage sont les plus grandes de l'échantillon avec 229 hectares de surface agricole utilisée (SAU) dont 104 hectares de surface fourragère principale et 90 hectares consacrés aux céréales. Les effectifs bovins comptent 178 individus dont 42 vaches laitières.

Moyennes par exploitation selon le système de production en 2011

Moyenne

	Cop	Autres grandes cultures	Viticulture	Bovins lait	Bovins lait-viande	Culture et élevage
Surface agricole utilisée (SAU)	139,00	172,30	7,20	129,30	162,80	229,10
Surface fourragère principale	11,30	17,60	0,30	97,60	129,60	103,90
Surface culture industrielle	39,80	58,10	0,63	3,46	4,07	33,48
Surface céréales	84,21	91,41	2,58	28,21	28,90	89,96
Surface vigne	0,01	0,01	3,41	-	-	-
Effectif bovins	10,99	5,72	-	180,17	257,78	177,79
Effectif bovins viande	8,11	5,15	-	102,87	192,12	121,45
Effectif vaches laitières	1,32	0,09	-	58,24	48,65	42,28
Effectif vaches nourrices	2,82	1,88	-	1,24	27,85	23,50
Uta non salariés	1,14	1,38	1,17	1,67	1,81	188,85
Uta salariés	0,11	0,63	1,49	0,32	0,04	0,44
Production de l'exercice	192 954,57	322 189,46	305 997,89	207 476,15	227 707,58	303 915,92
Rabais, ristournes, remises obtenus	1 135,33	2 139,27	122,54	648,46	293,83	1 089,20
Approvisionnement (charge réelle)	70 998,89	114 437,30	25 564,14	77 452,35	104 106,67	114 951,64
Engrais (charge réelle)	31 314,32	46 291,50	3 190,48	12 393,56	17 390,05	28 599,74
Semences et plants (charge réelle)	9 595,12	24 273,20	771,05	5 262,50	5 206,41	9 356,22
Phytosanitaires (charge réelle)	20 174,28	27 174,47	5 106,90	4 582,07	5 944,52	19 538,89
Caburants, lubrifiants (charge réelle)	8 026,21	11 951,41	1 281,01	9 514,00	11 635,56	15 093,29
Emballages (charge réelle)	12,33	129,67	4 326,81	25,67	42,73	62,90
Aliments grossiers (charge réelle)	27,65	1 651,51	-	759,42	1 184,21	888,94
Aliments concentrés	1 074,00	1 710,00	39,23	33 593,66	43 699,00	32 348,00
Autres charges d'exploitation	87 642,30	151 602,18	170 971,58	123 469,37	120 000,55	192 997,92
Valeur ajoutée hors fermage	90 183,18	154 423,26	224 174,63	74 567,77	68 004,22	102 396,97
Subventions d'exploitation reçues	45 582,20	68 170,91	1 322,08	45 350,01	50 613,64	71 152,17
Indemnités d'assurance	3 967,39	12 375,39	332,65	2 372,82	677,37	3 903,49
Loyers, fermages, métayages (charges)	16 570,04	28 419,14	46 841,22	14 438,06	16 242,62	23 532,19
Ensemble des impôts et taxes	2 152,64	2 906,73	4 065,29	2 587,90	2 299,75	2 807,80
Charges sociales	504,29	4 626,70	8 092,54	1 829,75	81,12	1 870,18
Excédent brut d'exploitation	118 555,06	184 215,69	135 018,76	97 471,10	99 981,17	140 896,06
Transfert de charges	2,38	12,08	14,72	-	-	-
Dotation aux amortissements	31 531,00	43 122,15	22 023,60	38 408,33	41 774,02	62 936,40
Résultat d'exploitation	87 964,23	141 708,35	113 986,12	59 138,95	58 211,15	78 084,62
Produits financiers	1 162,11	2 808,00	301,61	270,38	255,98	954,67
Charges financières	4 486,84	6 377,13	5 804,71	6 193,93	6 513,17	9 416,95
Résultat courant	84 639,49	138 139,22	108 483,02	53 215,41	51 953,96	69 622,33
Variation de stocks	5 281,27	- 1 562,84	6 882,09	- 1 856,52	2 934,55	23 608,55
Annuités d'emprunts à plus d'un an	35 216,05	47 389,54	31 428,16	37 568,61	37 582,35	61 595,55
Charges sociales de l'exploitant	14 471,26	20 865,16	19 205,77	10 885,29	13 728,68	15 322,63
Résultat courant hors variation de stocks	79 358,23	139 702,06	101 600,94	55 071,93	49 019,41	46 013,78

Source : Agreste, Rica 2011

Agreste Champagne-Ardenne n° 2 - Juillet 2013

**Service régional
de l'information statistique
et économique de Champagne-Ardenne**
Complexe agricole du Mont-Bernard
51037 Châlons-en-Champagne Cedex
Tél : 03 26 66 20 33
Fax : 03 26 21 02 57

**Direction régionale de l'alimentation,
de l'agriculture et de la forêt
de Champagne-Ardenne**
Directeur régional : Y. Lobjoit
Directeur de publication : J.P. Jactat
Mél : srise.draaf-champagne-ardenne@agriculture.gouv.fr
Site internet : http://draaf.champagne-ardenne.agriculture.gouv.fr

Rédacteur en chef : S. Skrabo
Rédaction : P. Plutino
Composition : M. Lallement
Dépôt légal : à parution -ISSN : 1249-5891

Prix : 3,00 euros

© Agreste 2013